

Entretien

NOUS SOMMES DES CITOYENS
AVANT D'ÊTRE ARCHITECTES

TAKING CARE

BEFORE BEING ARCHITECTS,
WE ARE CITIZENS

Interview

PROPOS RECUEILLIS PAR MANUEL ORAZI

Organiser un rendez-vous avec les associés de l'agence TAMassociati est déjà une expérience en soi. D'abord, il faut choisir une ville. Massimo Lepore vit et travaille à Bologne, Simone Sfriso à Venise et Raul Pantaleo à Trieste. Ces trois cités historiques reflètent un choix plutôt original pour l'Italie, généralement parcourue via les axes Milan-Rome ou Turin-Venise. Ainsi, rencontrer TAM signifie aussi sortir des sentiers battus de l'architecture italienne. Nous nous sommes finalement retrouvés à Venise, Calle Lunga San Barnaba, où se trouvent leur agence. Il fut parfois impossible de distinguer les trois voix, à l'image, finalement, de l'idée qu'ils se font du collectif.

Scheduling a meeting with TAMassociati is already an experience. First, you need to pick a city. Massimo Lepore lives and works in Bologna, Simone Sfriso in Venice and Raul Pantaleo in Trieste. These three old cities are a quite original choice in Italy, usually crossed along the Milan-Rome or the Turin-Venice axis. Thus, meeting TAM also means going out of the ordinary circuit of Italian architecture. We finally met in Venice, in their office located in Calle Lunga San Barnaba. It was sometimes impossible to distinguish their three voices, in line with their conception of a collective group.



L'équipe de TAMassociati / Team

Massimo Lepore, Raul Pantaleo, Simone Sfriso avec / with
Laura Candelpergher, Annamaria Draghetti, Enrico Vianello.

L'Architecture d'Aujourd'hui: Vous avez officiellement fondé votre agence en 1996, après plusieurs années de collaboration informelle. Comment vous êtes-vous rencontrés?

Massimo Lepore, Raul Pantaleo, Simone Sfriso (TAM): Notre rencontre a eu lieu pendant nos études d'architecture à l'IUAV de Venise. C'était en 1985, à l'occasion d'un événement organisé par l'EASA (Assemblée Européenne des Étudiants en Architecture). Un an plus tard, nous avons commencé à travailler tous les trois au sein du magazine *Utopica*. À l'époque, nous développons un esprit de résistance face aux grandes tendances dominantes et *Utopica* était le fer de lance d'une sorte d'avant-garde, qui rêvait d'une Europe meilleure – y compris en Europe de l'Est. Ce magazine a été le premier à faire la part belle au thème du développement durable, en pleine hégémonie du postmodernisme. Notre premier article traitait d'éoliennes, et de leurs conséquences sur le paysage. Grâce à cette revue, nous avons aussi élargi nos centres d'intérêt à toute la scène européenne. Par exemple, nous avons eu la chance d'apprendre énormément sur l'architecture en Europe de l'Est, où la discipline avait été soustraite du débat pendant des décennies en raison de la situation politique. Nous nous sommes mis aussi à voyager, à découvrir d'autres villes...

AA: You officially founded your office in 1996, after several years of informal collaboration. How did you meet?

Massimo Lepore, Raul Pantaleo, Simone Sfriso (TAM): We first met at architecture university IUAV, in Venice, on the occasion of a meeting organised by the EASA (European Architecture Students Assembly), in 1985; one year later we started together a collaboration for the magazine "Utopica". Back then we developed a spirit of resistance to the mainstream trends and "Utopica" led a sort of avant-garde that was carrying on the dream of a better Europe – including Eastern European countries. It was the first magazine to focus on the issue of sustainability, in a time of dominating Postmodernism; our first article was about wind turbines and their impact on the landscape. Thanks to this magazine we widened our interests towards the European scene. For instance, we had the chance to learn a lot about Eastern European architecture, removed for decades from the debate because of the political situation. We also started to travel and visit new cities; this approach was radically different from what we learned at university, where we were pushed to study a lot... and to have very few practical experiences.



Extension de l'Institut de recherche sociale Makerere (MISR) / Extension of the Makerere Institute of Social Research (MISR)

Lieu / Location: Kampala, Ouganda

Maître d'ouvrage / Client: MISR Makerere Institute of Social Research

Surface / Area: 550 m²

Livraison / Completion: prévue en janvier 2019

Cette approche était radicalement différente de ce qu'on nous enseignait à l'université, où on nous poussait à étudier énormément, mais avec très peu de mise en pratique.

AA: En quoi cette expérience commune a-t-elle influencé la création de votre agence?

TAM: Pour nous, l'architecture résulte nécessairement d'une expérience collective. Nous avons commencé à signer nos projets sous pseudonyme, en réaction à toute forme de « domination autoritaire ». Nous voulions à tout prix éviter la structure pyramidale, et c'est ainsi qu'est né le nom TAM – pas comme un acronyme de nos noms ou prénoms, mais comme une entité collective, permettant de travailler à la croisée de plusieurs disciplines.

AA: Pour en revenir à votre formation, quels sujets avez-vous développés dans votre thèse, et sous la direction de quels professeurs avez-vous travaillé ?

Raul Pantaleo: Massimo et moi avons passé notre diplôme ensemble. Nous avons élaboré un projet pour la Vila Olímpica de Barcelone, avant les Jeux Olympiques de 1992. C'était un moment très particulier, après tant d'années de franquisme. Sur place, nous avons travaillé sous la supervision de Josep Maria Llop Torné, alors qu'à Venise, le tuteur qui nous avait été assigné par l'IUAV, Vittorio Gregotti, n'était pas précisément enthousiasmé par notre travail...

AA: How did this common experience influence you in the creation of your office?

TAM: To us, architecture is the result of a collective experience; hence we started signing our projects under pseudonyms against the authoriality. We absolutely wanted to avoid a pyramidal structure, that's how the name TAM came up, not as an acronym of our names or surnames, but as a collective entity, in order to work crossing different disciplines.

AA: Talking about your education, what subject did you develop for your thesis, and which professor did you work with?

Raul Pantaleo: Massimo and I graduated together, we developed a project on the Vila Olímpica in Barcelona before the 1992 Olympic Games, a very special moment of renewal after many years of Francoism. On site, we worked under the guidance of Josep Maria Llop Torné, while in Venice Vittorio Gregotti, our appointed tutor at IUAV, was not really enthusiastic about our work...

Simone Sfriso: For my part, I worked on a project for the new City Hall and public spaces of the historic centre of Caorle, with my tutor Giorgio Lombardi, an urban planner and architect who cared a lot about public spaces. He studied the waterfront topic and the city squares in South America, he collaborated with Unesco... He was very different from the architects sharing Aldo Rossi's philosophy, who at the time dominated our school. Nevertheless, I have to say



Siège social d'Alce Nero / Alce Nero headquarters

Lieu / Location: San Lazzaro di Savena, Bologne, Italie

Maître d'ouvrage / Client: Alce Nero S.p.A.

Surface / Area: 2 260 m²

Livraison / Completion: prévue en septembre 2019

Simone Sfriso: Pour ma part, j'ai travaillé sur un projet pour la nouvelle mairie et les espaces publics de la ville de Caorle, dans la province de Venise, sous la tutelle de Giorgio Lombardi, un architecte et urbaniste qui s'intéressait beaucoup à l'espace public. Il avait notamment étudié le sujet des fronts de mer et des places publiques d'Amérique latine, mais aussi collaboré avec l'Unesco... Il était très différent des architectes proches d'Aldo Rossi, qui jouait à l'époque un rôle déterminant au sein de notre faculté. Pour autant, je dois dire que les « maîtres » ont eu une grande influence, y compris de façon négative : certains ont aiguisé notre sens critique, en réaction à leur conception très datée de l'architecture.

AA: L'espace public a-t-il été le premier sujet sur lequel vous vous êtes penchés ?

TAM: Oui, tout à fait – et Barcelone a constitué pour nous un modèle de régénération urbaine par le renouvellement des espaces publics: la Plaça de Sants, le travail d'Oscar Tusquets... Depuis le début, nos projets tentent de s'inspirer du modèle qu'était l'Espagne des années 1980. Nous avons voulu attribuer une empreinte précise à la requalification de l'espace public: faire en sorte que les communautés riveraines s'approprient le projet, qui doit ainsi nécessairement s'ouvrir de façon plus large. Notre première expérience avait pour cadre La Spezia, une ville côtière près de Gênes. Entre 1999 et 2000, le gouvernement italien a lancé l'opération dite « Cento Piazze »,

that the “masters” had an important impact even if in a negative way: some of them stimulated our critique to their outdated conception of architecture.

AA: Was public space the first field you all explored in your practice?

TAM: Yes, indeed, and Barcelona has been for us a model of city regeneration through public spaces renewal: Plaça de Sants, Oscar Tusquets' work... Since our early projects we tried to emulate the model of the 1980s Spain. We wanted to define the requalification of public spaces with a precise imprinting: get the local communities to accept the projects that necessarily had to be more open. Our first experience took place in the coastal city of La Spezia, near Genoa. Between 1999 and 2000, the Italian government launched the operation “Cento Piazze”, the rehabilitation of public squares all over the country. In La Spezia we worked on Piazza Brin, the main square of a disadvantaged neighbourhood; we transformed this public area in a tool to strengthen the social fabric in crisis. The project worked so well that Francesco Tassara directed a documentary titled “La Piazza – una storia d'amore” on the issue of coexistence in Piazza Brin.

AA: In 2016, you were named curators of the Italian Pavilion for the Venice Architecture Biennale. It seems that this 15th edition curated by Alejandro Aravena brought a new light on different ways to see, feel and make architecture...



Nouvelle maternité à Anabah / New maternity in Anabah

Lieu / Location: province de Pandjchir, Afghanistan

Maître d'ouvrage / Client: ONG Emergency

Surface / Area: 1 525 m²

Livraison / Completion: 2016

“

pour la réhabilitation des places publiques à travers tout le pays. À La Spezia, nous avons travaillé sur la Piazza Brin, place principale d'un quartier défavorisé. Nous avons fait de cet espace un instrument de consolidation d'un tissu social en crise. Le projet a si bien fonctionné qu'un documentaire a même été tourné, par Francesco Tassara, sur le thème du vivre-ensemble autour de la Piazza Brin, intitulé *La Piazza, una storia d'amore*.

Le processus participatif n'est utile que s'il pose les bonnes questions, pour comprendre les vrais besoins.

”

AA: En 2016, vous avez été nommés commissaires du pavillon italien à la Biennale d'architecture de Venise. Il semblerait que cette 15^e édition, sous la houlette d'Alejandro Aravena, ait éclairé d'un regard nouveau les différentes façons de voir, de vivre et de concevoir l'architecture...

TAM: Nous avons le sentiment qu'après la grande crise économique internationale, un glissement structurel s'est opéré: le thème du développement durable semble être enfin devenu prépondérant. Mais la question se pose: ne faut-il pas y voir une ruse subtile de l'économie de marché? Le système est habile: il a inventé, entre autres, le concept de *green washing*. Le terme d'«éthique» lui-même est tellement galvaudé qu'il risque de perdre toute sa portée. Cela dit, il reste de tout ça quelque chose de positif, même après le *green washing*. La Biennale d'Aravena a incontestablement mis à mal le système des starchitectes.

TAM: We are under the impression that after the great global economic crisis, there has been a structural shift: the issue of sustainability finally seems to be hegemonic. And we wonder, is this a subtle strategy of the market economy itself? The system is so tricky, it has invented the concept of “green washing”, among other things; even the word “ethics” is so overused now that it risks being devalued. Nevertheless, something positive actually remains, even after the “green washing”. The Biennale directed by Aravena surely uninged the system of the so-called starchitects.

AA: You talk of your practice as having adopted a “Taking Care” philosophy. How do you apply this to your everyday work?

TAM: As we were saying before, lately everything in design and architecture seems to have become “social” and “sustainable”. As far as we are concerned, we have always designed for people, within a sustainable approach; operating at the heart of critical situations from the very beginning pushed us to always question everything and find new solutions. We realise too often that people's needs, for instance in social housing, are not well understood, not even in Europe. We should discover or rediscover a common language. Masters like Hassan Fathy or Charles Correa taught us how to combine modernity to local knowledge and savoir-faire;

AA: À propos de votre travail, vous évoquez souvent la philosophie du *Taking Care*, du «soin». Comment l'appliquez-vous dans votre pratique?

TAM: En matière d'architecture et de design, comme nous l'évoquions à l'instant, tout semble être subitement devenu «social» et «durable». En ce qui nous concerne, nous avons toujours conçu une architecture qui s'adresse aux gens, et dans une optique durable. Depuis le début, agir au cœur de situations critiques nous a toujours poussés à tout remettre en question et à inventer des nouvelles solutions. Trop souvent, il nous apparaît que les besoins humains sont mal compris, notamment en matière de logements sociaux, et ce même en Europe. Il faudrait découvrir ou redécouvrir une langue commune. Des références comme Hassan Fathy ou Charles Correa nous ont enseigné comment mettre la modernité en lien avec les savoirs et savoir-faire locaux. Le régionalisme critique a été un moment extraordinaire, mais il n'a pas réellement fait naître un langage commun. En outre, toute forme de participation en a été exclue, et cette citation essentielle d'Alvaro Siza conserve toute sa portée: «*Entrer dans un véritable processus participatif, cela voulait dire accepter les conflits,*

“
**Participation is useful
only if it asks
the right questions
in order to understand
the real needs.**
”

critical regionalism was an extraordinary moment, but it didn't really preach a common language. Moreover, every form of participation was removed, and this statement by Alvaro Siza is still vital: “To enter the real process of participation meant to accept the conflicts and not to hide them, but on the contrary to elaborate them”. In general, participation is useful only if it asks the right questions in order to understand the real needs.

AA: Fierce supporter of participatory architecture, Yona Friedman sustained that the architect's action should be similar to the role of a language teacher. That means the architect should teach the grammar basics of a language to the people who would then start speaking using their own words. What is your opinion?

TAM: The way of working in the developing countries has changed; today, architects always work according to international scale of values and expectations. The paradox is that there was a time in which we believed to teach a “grammar”, but in the end we realised that we always transmitted a western technical language. We have recently been working with the local population on the construction of an eco-village in Keur Bakar, Senegal, trying to introduce the

Co-housing: logements partagés à Trévis / Cohousing: shared living in Treviso

Lieu / Location: Villorba, Trévis, Italie

Maître d'ouvrage / Client: Privé

Surface / Area: 1 700 m²

Livraison / Completion: 2014





sans les dissimuler, mais au contraire en creusant ces conflits». De façon générale, le processus participatif n'est utile que s'il pose les bonnes questions, pour comprendre les vrais besoins.

AA : Ardent défenseur de l'architecture participative, Yona Friedman soutenait que l'action de l'architecte devait être comparable au rôle du professeur de langues: l'architecte devait en effet enseigner aux individus les bases grammaticales d'un langage qui leur permettrait ensuite de parler en utilisant leurs propres mots. Qu'en pensez-vous?

TAM : La façon de travailler dans les pays en développement a évolué. Aujourd'hui, l'architecte procède toujours selon une échelle de valeurs ou des attentes internationales. Le paradoxe est qu'à un moment donné, nous avons le sentiment d'enseigner une «grammaire», mais qu'en réalité, nous ne faisons que transmettre un langage technique occidental. Nous avons récemment travaillé avec les populations locales sur la construction d'un éco-village à Keur Bakar, au Sénégal, en essayant d'introduire le sujet de la résilience. Mais si ce type de construction a été bien accepté et apprécié, il est cependant difficile d'en faire un nouveau «modèle» d'architecture. Francis Kéré lui-même a récemment admis que les écoles qu'il a construites dans son pays, le Burkina Faso, ne sont devenues

“

Il faut que la beauté et l'utilité coexistent, et qu'elles fusionnent pour ne faire plus qu'un.

”

issue of resilience. While this kind of construction is well accepted and appreciated, it is difficult to transform it in a new architectural model. Even Francis Kéré recently admitted that the schools he has built in his country, Burkina Faso, haven't become a standard or a model. We have realized that the use of local materials instead of “modern”, “western” ones is hardly fully accepted. Consequently, sometimes we doubt and wonder if we just adhered to a “trend”, that of the use of local materials, but we then erase these doubts and just try to provide buildings that work well. Operating in difficult conditions forces us to limit our practice to a sort of surgery: we do only what we think will work. We think that in terms of materials, the best thing to do is to honour the local ones, even if they are far from the local concept of modernity. A good example is the Salam Centre for cardiac surgery in Khartoum – Sudan's capital – in which we chose to work with the most ordinary building typology used there, the industrial warehouse. It is important for us to spread the concepts of sustainability and participation, not only in architecture; if these issues were considered also by other decision makers, the way of building new places wouldn't be a matter of style anymore, but something deeper. The demand for architecture made out of “modern” materials in Africa is still constant, but maybe a new sensibility will soon emerge.



Centre pédiatrique à Port-Soudan / Paediatric centre in Port Sudan

Lieu / Location: Port-Soudan, Soudan

Maître d'ouvrage / Client: ONG Emergency

Surface / Area: 780 m²

Livraison / Completion: 2012

ni une norme, ni un modèle. Nous nous sommes aperçu que le fait d'employer des matériaux locaux au lieu de matériaux « modernes » ou « occidentaux » est loin d'être pleinement accepté. De ce fait, nous doutons en permanence: ne serions-nous pas en train de suivre une « tendance », celle de l'utilisation de matériaux locaux? Mais nous balayons rapidement ces doutes, pour simplement essayer de proposer des bâtiments qui fonctionnent bien. Travailler dans des conditions difficiles nous contraint à limiter notre intervention à quelque chose de presque chirurgical : nous ne faisons que ce qui nous semble pouvoir marcher. En ce qui concerne les matériaux, nous pensons que le mieux est de faire honneur à ce qui est local, même si cela ne correspond pas au concept de modernité qui prévaut sur place. Le Centre de chirurgie cardiaque Salam, à Khartoum – la capitale du Soudan – en est un très bon exemple. Nous avons choisi de travailler avec la typologie de bâtiment la plus courante dans la région, celle de l'entrepôt industriel. Pour nous, il est important d'étendre les concepts de développement durable et de participation au-delà de l'architecture. Si ces sujets étaient pris en compte par d'autres décideurs, la façon de construire de nouveaux lieux ne serait plus une question de style, mais quelque chose de plus profond. La demande pour une architecture bâtie avec des matériaux « modernes » continue certes d'affluer en Afrique, mais une nouvelle sensibilité est peut-être sur le point d'émerger.

AA: It seems that all the research focused on bringing the vernacular into architecture, as well as critical regionalism, is not only a critique of modern architecture but also a refusal of an orthodox idea of it. Do you consider yourself as anti-modern?

TAM: Perhaps this is the contemporary modernity... There has not been a revolution but a change of sensibility and some things are going to remain. Lately, we have been taking over projects of some fellow architects because we are able to offer a more convincing energy plan. Sometimes a well-developed energy plan can help to win a competition or convince a client. We define a project as ours only if we are able to predict its general impact; the experimental design we did in developing countries has now become a guideline for our European projects. This is also the result of a long path started with the Banca Etica project in Padua: ten years after construction it is still very rational, aging well and implies very low maintenance costs. Our method is surely not part of that formalism of the sustainability made of renderings full of red and blue arrows. Generally speaking, we do believe that it is possible to build with a low budget while raising the quality of use. Gino Strada (founder of the NGO Emergency) encouraged us to design and build “scandalously beautiful” clinics and hospitals for his NGO; even if they are not luxury buildings there is beauty in them, because beauty can indeed be an effective healing tool.



'AA'



Centre pédiatrique à Port-Soudan / Paediatric centre in Port Sudan

AA: Il semble que toute cette réflexion pour faire entrer le vernaculaire dans l'architecture, et la référence au régionalisme critique, ne constituent pas seulement une critique de l'architecture moderne, mais aussi le refus d'une conception orthodoxe de cette dernière. Vous considérez-vous comme des antimodernes?

TAM: C'est peut-être ça, la modernité contemporaine... On n'a pas assisté à une révolution, mais il y a eu une évolution des sensibilités, tandis que certaines choses restent en place. Récemment, nous avons repris les projets de certains de nos confrères, parce que nous étions en mesure d'offrir un plan d'efficacité énergétique plus concluant. Il arrive régulièrement qu'un plan énergétique bien conçu nous permette de remporter un concours ou de convaincre un client. Nous ne nous approprions un projet qu'à la condition de pouvoir anticiper son impact global. La conception expérimentale que nous mettons en œuvre dans les pays en développement est aujourd'hui devenue un référentiel pour nos projets européens. C'est aussi l'aboutissement d'un long cheminement qui a débuté avec le projet pour la Banca Etica à Padoue: dix ans plus tard, le bâtiment a conservé toute sa rationalité, il vieillit bien, et ses coûts d'entretien sont très bas. Notre méthode n'entre assurément pas dans le formalisme d'un développement durable restituable par une pléthore de flèches rouges et bleues. De façon générale, nous pensons qu'il est possible de construire avec un petit budget, tout en améliorant la qualité d'usage. Gino Strada (fondateur de l'ONG Emergency) nous a exhortés

AA: So clearly working in different contexts and on different continents played a major role in your career.

TAM: Our experiences in African countries, in Afghanistan, Iraq, and also in Italy, have really taught us how to be different architects. A flagrant example of the fact that by respecting people's needs in architecture they will respect the buildings is our outpatient clinic project in the problematic district of Ponticelli, in Naples. As soon as Emergency presented the future project, the existing structure was destroyed by arson, as the local population perceived the project as an incursion. We then worked on the local population's perception of the project and its needs, and nowadays the clinic is operative and very well integrated in the neighbourhood. We will never get tired of repeating it: architecture has to be built for people, always and in every context. Luckily, Emergency has a very Anglo-Saxon imprinting, far from being ideological, and thanks to this we can work freely and well.

AA: Are there some architects, Italian or international, who you look at as role models?

TAM: We can start with Francesco Dal Co who has been very supportive during the publication of our book "Taking Care. Architecture with Emergency" (Milan, Electa, 2017). We are Italian and we take inspiration from some fundamental figures of

Complexe paroissial de Viareggio / Viareggio parish complex

Lieu / Location: Viareggio-Varignano, Lucques, Italie

Maître d'ouvrage / Client: Archidiocèse de Lucques

Surface / Area: 1 963 m²

Livraison / Completion: prévue en avril 2019



à construire pour son organisation des cliniques et des hôpitaux « scandaleusement beaux ». Même s'il ne s'agit pas de bâtiments luxueux, il y a en effet de la beauté en eux, parce que la beauté peut constituer un outil de guérison efficace.

AA: Le fait d'avoir travaillé dans différents contextes et sur divers continents a donc clairement joué un rôle déterminant dans votre carrière.

TAM: Nos expériences en Afrique, en Afghanistan, en Irak, et en Italie, ont fait de nous des architectes « différents ». Notre projet pour l'hôpital de jour de Ponticelli, un quartier difficile de Naples, illustre parfaitement le fait que si l'architecture respecte les besoins de ses usagers, alors ces derniers respecteront les bâtiments. Au moment où Emergency a présenté le projet, la structure existante a été détruite par un incendie volontaire : les habitants avaient ressenti le projet comme une intrusion. À partir de là, nous avons travaillé avec leurs perceptions et leurs besoins : aujourd'hui, la clinique fonctionne et elle est très bien intégrée dans son quartier. Nous ne le répèterons jamais assez : l'architecture doit être construite pour les gens, toujours, partout, quel que soit le contexte. Fort heureusement, Emergency a une approche très anglo-saxonne, exempte de toute idéologie, qui nous permet de travailler librement et efficacement.

“

Beauty and usefulness must stay together and merge.

”

our local architectural scene: Renzo Piano is the first one on our list, and we also have the opportunity to collaborate with him on the ongoing project of the Centre of excellence for paediatric surgery in Uganda, on the banks of Lake Victoria. On this occasion

we noticed his deep Mediterranean sensibility for materials, and his deep knowledge even of the simplest techniques such as *pisé*. Amongst the Italians there are also Gio Ponti and his love for vernacular architecture, and Giancarlo De Carlo, who, with the Team Ten, an international group of architects which emerged in the 1950's in reaction to the Modern Movement, studied African culture and architecture. He also cultivated a positive approach to change, that young architects should rediscover today. We already mentioned Charles Correa and Hassan Fathy, and when we were young we were lucky to meet Pierre Vago and attend his lectures on slums, favelas and spontaneous architecture... We totally agree with his idea that, in our job, civil responsibility is unavoidable. Before being architects, we are citizens.

AA: What about the future? How do you see it?

TAM: We are always working on developing buildings that are compatible with the environmental conditions. The current radical





↑ **Nouveau siège social d'Emergency / Emergency new headquarters**

Lieu / Location: Milan, Italie
 Maître d'ouvrage / Client: ONG Emergency
 Surface / Area: 3570 m²
 Livraison / Completion: 2017

↓ **Clinique ambulatoire du quartier de Ponticelli / Ponticelli district outpatient hospital**

Lieu / Location: Naples, Italie
 Maître d'ouvrage / Client: ONG Emergency
 Surface / Area: 580 m²
 Livraison / Completion: 2015



AA : Y a-t-il des architectes, italiens ou étrangers, que vous pourriez considérer comme des modèles ?

TAM : On peut citer Francesco Dal Co, qui nous a toujours soutenus, dans de multiples situations, comme par exemple pour la publication de notre ouvrage *Taking Care. Architecture with Emergency* (Electa, Milan, 2017). En tant qu'Italiens, notre inspiration vient de quelques figures fondamentales de la scène architecturale nationale: Renzo Piano en premier lieu. Nous avons la chance de collaborer avec lui en ce moment sur un projet en Ouganda, pour le Centre d'excellence en chirurgie pédiatrique, près du lac Victoria. Nous avons ainsi pu nous rendre compte de sa profonde sensibilité aux matériaux, très méditerranéenne, et de sa parfaite maîtrise des techniques, même les plus simples comme le pisé par exemple. Parmi les Italiens, citons aussi Gio Ponti et son amour de l'architecture vernaculaire, et Giancarlo De Carlo qui, avec le Team Ten, groupe international d'architectes constitué en réaction au mouvement moderne dans les années 1950, a étudié la culture et l'architecture africaines. Il a ainsi cultivé une approche positive du changement que les jeunes architectes seraient bien avisés de redécouvrir aujourd'hui. Nous avons déjà mentionné Charles Correa et Hassan Fathy. Dans notre jeunesse, nous avons aussi eu la chance de rencontrer Pierre Vago et d'assister à ses cours sur les bidonvilles, les favelas et l'architecture spontanée... Nous sommes entièrement d'accord avec son idée selon laquelle, dans notre métier, la responsabilité civique est incontournable. Nous sommes des citoyens avant d'être architectes.

AA : Comment voyez-vous l'avenir ?

TAM : Nous travaillons en permanence à concevoir des bâtiments compatibles avec la situation actuelle de l'environnement. Le changement climatique radical que nous sommes en train de vivre est un problème pour l'humanité tout entière, mais pour l'architecture, il n'est qu'un grand défi de plus à relever. Ceux qui travaillent sur l'environnement bâti sont constamment confrontés à des situations nouvelles et doivent donc inventer des solutions et des techniques capables de s'adapter. Par exemple, lorsqu'on travaille dans des situations extrêmes, il faut à la fois limiter la consommation énergétique et produire sa propre énergie. La pénurie peut conduire à l'innovation. La bio-architecture a poussé très loin la recherche de solutions techniques, mais elles sont souvent très coûteuses. Notre recherche est au contraire très pragmatique, pensée pour des situations bien spécifiques. En définitive, notre approche est toujours la même: que nous intervenions dans un pays en développement ou dans un pays occidental, nous recherchons toujours l'«éco-simplicité» et évitons soigneusement de créer un «style». L'architecture est – et doit être – participative et conciliable avec le développement durable. Il faut que la beauté et l'utilité coexistent, et qu'elles fusionnent pour ne faire plus qu'un. ■

climate change is a problem for mankind, whilst for architecture it only represents a new, big challenge. People who work on the built environment always have to face new conditions, thus create solutions and techniques to adapt to them. For instance, working in extreme situations brings the necessity of reducing energy consumption and, at the same time, the need of producing it. Scarcity can generate innovation. Bio-architecture pushed very far the research for technical solutions that are nevertheless often very expensive. Our research is instead very pragmatic, meant for specific situations. In the end, we never have a different approach when working in developing or Western countries. We always try to be “eco-simple” and avoid creating a “style”. Architecture is and must be participative and sustainable; beauty and usefulness must stay together and merge. ■

“

Pour nous, l'architecture doit être construite pour les gens, toujours, partout, quel que soit le contexte.

For us, architecture has to be built for people, always and in every context.

”